



Théâtre de l'Octogone
Mardi 27 novembre 2018 à 20h00

Trio ATANASSOV (France)

Perceval Gilles
Sarah Sultan
Pierre-Kaloyann Atanassov

Violon
Violoncelle
Piano

Fondé en 2007 par trois jeunes musiciens issus du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le Trio Atanassov s'est rapidement forgé une réputation qui le place parmi les meilleurs ensembles de sa génération. L'ensemble a remporté les concours de Francfort et de Graz, et il est lauréat des principaux concours internationaux pour trio avec piano, parmi lesquels ceux d'Osaka au Japon, Trondheim en Norvège, « Joseph Haydn » à Vienne, « Joseph Joachim » à Weimar, « Vibrarte » et « FNAPEC » à Paris.

Membre de l'« Académie européenne de musique de chambre » de 2008 à 2011, le Trio Atanassov se perfectionne auprès de l'altiste Hatto Beyerle (Quatuor Alban Berg) et du violoncelliste Christoph Richter, qui déclare, à propos de l'ensemble : « le Trio Atanassov appuie ses interprétations sur une recherche permanente, un travail incessant et des idées personnelles très claires sur les œuvres de leur répertoire ». Un répertoire qui s'étend de Haydn aux œuvres les plus récentes du 21^e siècle : en 2013, les musiciens ont créé au Château d'Angers « Moonrise over Jerusalem » du compositeur arménien Vache Sharafyan, œuvre qui leur est dédiée.

L'ensemble se produit régulièrement dans toute l'Europe (Musikverein de Vienne, Alte Oper de Francfort, Wigmore Hall de Londres, Philharmonie de Sofia) et il est l'invité de nombreux festivals (Festival de Colmar, Festival du Vigan, Ars Musica de Bruxelles, la Folle journée de Nantes).

Fin 2013 est paru le premier CD du Trio Atanassov consacré à Smetana et à Dvořák. Il a été récompensé par un Diapason d'Or.

PROGRAMME

Franz Schubert (1797 – 1828) [11']
Sonatensatz en mi bémol majeur D 28
Allegro

Paul Juon (1872– 1940) [14']
Suite en do majeur op. 89
Moderato
Giocoso
Andantino
Allegretto
Allegro giusto

Franz Schubert (1797 – 1828) [10']
Notturmo en mi bémol majeur op. 148 (D 897)

Franz Schubert (1797 – 1828) [43']
Trio no 2 en mi bémol majeur op. 100 (D 929)
Allegro
Andante con moto
Scherzando (Allegro moderato)
Allegro moderato

Franz Schubert – Sonatensatz en mi bémol majeur D 28

Composé en 1812, le *Sonatensatz* en mi bémol majeur était probablement destiné au répertoire des élèves du Konvikt (Collège impérial) de Vienne dans lequel Schubert poursuivait ses études. A l'instar des premiers quatuors à cordes que le jeune compositeur avait également écrits pour cette institution, cet *Allegro* révèle une aisance dans la disposition instrumentale ainsi qu'un goût prononcé pour la modulation. On y trouve l'influence de Mozart et de Haydn, dont Schubert s'affranchit peu à peu. Le traitement des timbres génère une substance sonore très homogène ; même si le violoncelle a encore peu d'autonomie, le piano, volubile dans l'ornementation, se fait discret lorsqu'il mène le jeu.

Comme beaucoup d'œuvres de musique de chambre de Schubert, le *Sonatensatz* n'a jamais été joué en public du vivant du compositeur. Il a été publié pour la première fois, à Vienne, en 1923.

Paul Juon – Suite en do majeur op. 89

Né à Moscou, Paul-Fiodorovitch Juon, que l'on redécouvre depuis une vingtaine d'années à la faveur de la publication du catalogue de ses œuvres et de plusieurs enregistrements, a des origines suisses par son grand-père paternel qui, avant d'émigrer en Russie, avait vécu à Masein dans les Grisons. A Moscou, Juon commence des études de violon, et de composition (chez Arenski et Taneiev), qu'il achève en 1896 au Conservatoire de Berlin, en décrochant le prestigieux Prix Mendelssohn, une distinction que recevront, entre autres, Humperdinck, Schulhoff et Weill. Nommé professeur de composition à la Musikhochschule de Berlin en 1911, il y restera jusqu'en 1934 ; la montée du national-socialisme l'amènera alors à se fixer à Vevey, d'où sa deuxième épouse était originaire, et où il mourra en 1940.

Juon (le *Brahms russe*, selon Rachmaninov) a été un compositeur renommé durant le premier tiers du 20^e siècle, et ses œuvres ont été publiées et exécutées dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. A son décès, elle tombent dans l'oubli. Contemporain de Schoenberg et de Scriabine, Juon ne s'est pas intéressé au sérialisme. Ses œuvres sont résolument tonales et profondément ancrées dans le langage romantique tardif, des facteurs qui ont sans doute contribué à leur relative obscurité. Juon a écrit six Trios avec piano. La *Suite* op. 89 est le dernier d'entre-eux. Dédiée au Trio Pozniak, cette œuvre a été créée en 1932.

Franz Schubert – Notturmo en mi bémol majeur op. 148 (D 897)

Cette œuvre de la maturité est un peu mystérieuse : composée en 1827 ou 1828, peut-être inspirée au compositeur par une mélodie populaire entendue lors d'un séjour à Gmunden, elle pourrait – son titre « Notturmo » n'étant pas de Schubert, mais de Diabelli, lorsqu'il édite l'œuvre en 1846 – être la première version du mouvement lent destiné au Trio avec piano en si bémol majeur op. 99.

La structure et l'usage du matériau thématique ne manquent pas non plus d'intriguer. Aisément perceptibles dans l'épisode central, les trois instruments semblent n'être que deux dans l'introduction et dans la conclusion, où le violon et le violoncelle, conduisant la mélodie en tierces parallèles, paraissent « opposés » au piano, qui interagit par des arpèges et des triolets. Le thème du *Notturmo* est basé sur un motif de six mesures et de ses répétitions, assortis d'infimes changements dans

la conduite mélodique ou l'accompagnement (motif aux cordes et accompagnement arpégé du piano ; au piano sur pizzicati des cordes ; aux cordes et à la main gauche du pianiste, les triolets exécutés par la main droite créant l'illusion d'un changement de tempo). Dans une atmosphère rêveuse et contemplative, ce thème se déroule amplement, évolue vers un épisode central plus animé où les cordes gagnent en autonomie, et dans des tonalités éloignées (mi majeur et do majeur), avant de retrouver le motif initial, enrichi par les arpèges et les triolets joués au piano.

Franz Schubert – Trio no 2 en mi bémol majeur op. 100 (D 929)

Les Trios pour piano op. 99 et op. 100 ont été écrits par Schubert au soir de sa courte vie. Quinze années séparent ces deux œuvres monumentales du *Trio à l'Archiduc* de Beethoven, dont l'influence est perceptible dans l'imposant *Allegro* initial du Trio op. 100 ; un mouvement dans lequel Schubert, de manière inhabituelle, renonce au lyrisme et, dans une large mesure, à l'alternance majeur-mineur si caractéristique de son harmonie. L'*Andante con moto* que Schumann décrivait comme « *un soupir qui veut aller au-delà du chagrin* » contient l'une des mélodies les plus obsédantes du compositeur. Confiée au violoncelle avec des accords joués staccato au piano, elle transporte l'auditeur dans l'atmosphère du *Winterreise*. Par son rythme, par la tonalité d'ut mineur, elle évoque une marche funèbre que le *Scherzando*, enjoué, écarte quelques instants, avant qu'elle ne ressurgisse à trois reprises dans le Finale, *Allegro moderato*. Dans ce mouvement, sa dernière apparition est en mi bémol mineur, la tonalité du deuil chez Schubert, celle de « La petite musique funèbre » pour ensemble à vent, et du Lied « Sur la tombe d'Anselmo ».

Un mois seulement sépare la composition du 2^e Trio de sa création, qui eut lieu le 26 décembre 1827, lors d'un concert privé du Quatuor Schuppanzigh, avec Carl Maria von Bocklet au piano. L'œuvre fut rejouée le 26 mars 1828, un an après la mort de Beethoven, à l'occasion de l'unique concert public dédié à des œuvres de Schubert de son vivant.

Prochains concerts de la saison 2018-2019

Mardi 11 décembre 2018

Cuarteto Casals

(Espagne)

(Cycle 2)

L. van Beethoven – Quatuor no 11, op. 95

B. Casablancas – « Widmung »

L. van Beethoven – Quatuor no 13, op. 130

et Grande Fugue op. 133

Mardi 15 janvier 2019

Quatuor Fauré (avec piano)

(Allemagne)

(Cycle 2)

G. Mahler – Quartettsatz

J. Brahms – Quatuor op. 60

E. Chausson – Quatuor op. 70

Avec le soutien de :

